

***Les Amours jaunes* de Tristan Corbière**

Présentation

Jean-Marc Hovasse (Sorbonne Université)

Henri Scepi (Université Sorbonne nouvelle)

Les textes qui suivent composent les actes du colloque d'agrégation consacré aux *Amours jaunes* de Tristan Corbière. Ce colloque, qui devait se tenir les 6 et 7 décembre 2019 en Sorbonne, a été annulé suite aux mouvements sociaux et à la fermeture sans préavis de l'université. Malédiction de poète maudit inscrit au concours de recrutement des professeurs ? Nous espérons que les articles rassemblés dans ce volume électronique pourront la conjurer en complétant efficacement la formation des étudiants et l'information de tous les lecteurs intéressés.

En faisant appel à des chercheurs confirmés, spécialistes ou non de l'œuvre de Corbière, chargés ou non du cours de préparation à l'agrégation dans leurs universités respectives, nous avons souhaité réunir avant tout des collègues qui ont en commun une expérience approfondie des textes poétiques et une réflexion continue, critique autant qu'historique, sur les formes et les significations de la poésie française dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Sans dogmatisme : on trouvera dans cet ensemble divers types d'approches et de points de vue, mais tous ont le souci de proposer une situation critique, contextuelle et qualitative, de l'œuvre de Corbière. Tous aspirent à favoriser une meilleure compréhension d'un recueil qui peut encore apparaître aux yeux de certains comme un OVNI littéraire.

L'inscription des *Amours jaunes* à l'agrégation de lettres 2019-2020 vient prolonger un courant de faveur critique qui depuis quelques décennies s'est tourné vers Corbière et son œuvre. Les travaux pionniers de Christian Angelet ont permis, à partir des années 1960, d'orienter et de soutenir, par un éventail d'hypothèses efficaces et de méthodes fécondes, la recherche sur le langage poétique, ses formes et ses effets, jalonnée par trois éditions importantes du recueil : celle de la bibliothèque de la Pléiade (Pierre-Olivier Walzer, 1970), celle des Presses universitaires du Mirail (Élisabeth Aragon et Claude Bonnin, 1992) maintenant disponible en ligne (<http://pum.univ-tlse2.fr/~Les-Amours-jaunes~.html>), et celle de Christian Angelet lui-même (Le Livre de Poche Classiques, 2003). D'autres enquêtes ont vu le jour dans les années 2000, qui ont contribué à renouveler les perspectives critiques et interprétatives. La thèse de Pascal Rannou (*De Corbière à Tristan. Les Amours jaunes : une quête de l'identité*, 2006) a replacé l'œuvre de Corbière dans le champ des valeurs culturelles, linguistiques et littéraires, en accordant un rôle légitime au tropisme breton. La découverte capitale de l'*Album Louis Noir*, par Benoît Houzé en 2010, et la publication en 2011 de la biographie de référence de Jean-Luc Steinmetz, *Tristan Corbière. Une vie à- peu-près*, ont été

à l'origine de nouvelles recherches qui ont permis de mieux comprendre la sensibilité, l'imaginaire et la démarche créatrice d'un artiste qui se voulait « pittore-poeta ». En témoignent entre autres, plus près de nous, le colloque « Tristan Corbière en son temps », qui s'est déroulé à Brest au printemps 2017 à l'initiative de Yann Mortelette, la création à l'instigation de Benoît Houzé des *Cahiers Corbière* en 2018, la publication la même année de l'édition des *Amours jaunes* procurée par Jean-Pierre Bertrand, et maintenant cette inscription de Corbière, hors de tout anniversaire évident, au programme de l'agrégation. Puissent les textes que nous réunissons ici concourir à leur tour à cette bonne fortune posthume.

Ont été privilégiés des traitements qui s'attachent à rappeler les racines mêmes de la poésie de Corbière, à commencer par la Bretagne, son climat, ses paysages, sa langue, sa culture, mais aussi et peut-être surtout sa mer – même si le recueil, c'est entendu, combine et superpose plusieurs espace-temps. Ni régionalisme pur, ni concession facile aux effets de couleur locale, encore moins réclamation impatiente de reconnaissance, la présence nourricière de l'univers breton doit être aussi perçue comme une manière de distance délibérée par rapport aux codes et aux dogmes dictés par la capitale. Comme Verlaine, Corbière est sans doute persuadé que la poésie vivante s'invente dans l'écoute et la perpétuation des phrasés natifs, des timbres premiers, toujours susceptibles d'être recouverts – et oubliés – sous le bruissement des voix du plus grand nombre.

D'autres articles voudraient éclairer ou mieux expliciter – dans une double perspective d'histoire littéraire et de poétique – les lignes de fuite intertextuelles qui innervent les poèmes des *Amours jaunes* en les réinscrivant dans toute l'épaisseur des voix, des accents et des inflexions qui forment la trame plus ou moins harmonieuse, plus ou moins dissonante, de la poésie romantique et postromantique. Car ils ne se détachent réellement ni d'un héritage (celui de 1830-1840), ni d'une actualité (celle de 1860-1870). L'originalité revendiquée par Corbière – et que ses premiers grands lecteurs, tels Verlaine, Huysmans ou Laforgue, n'ont pas manqué de célébrer à leur tour – n'interdit nullement la reprise concertée, le jeu des échos calculés et toute la gamme des distorsions parodiques dont pouvait être capable un poète qui se présente dès son « Épitaphe » liminaire comme « un arlequin-ragoût, / Mélange adultère de tout ».

Quelques études sont plus résolument centrées sur des questions ou des problématiques touchant à la représentation de la fonction poétique – et, en particulier, du statut du poète. Elles s'emploient à évaluer les figures, les discours et les valeurs qui offrent de cerner – non sans ironie ni distance humoristique – les lieux communs d'un *ethos* d'artiste dont le profil sans cesse oscille entre obédience bohème et volonté de dissidence.

Plusieurs contributions forment enfin un ensemble de « lectures » ciblées de certains poèmes ou suites de poèmes des *Amours jaunes*. Façon d'une part de relier les leçons de l'analyse textuelle aux considérations plus générales qui ordonnent une interprétation globale du recueil, et d'autre part de rappeler que l'invention du sens dans les textes de Corbière ne peut être dissociée de l'auscultation de la chair vive des mots, des rythmes et des images.